Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 39 (1910)

Heft: 2

Rubrik: Discipline scolaire et attention [suite]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

XXXIXme ANNÉE. N° 2. 15 JANVIER 1910.

Bulletin pédagogique

Organe de la Société fribourgeoise d'éducation

ET DU MUSÉE PÉDAGOGIQUE DE FRIBOURG

Abonnement pour la Suisse : **3 fr.** — Pour l'étranger : **4 fr.** — Prix du numéro : **20 ct.** Prix des annonces : **15 ct.** la ligne de 5 centimètres. — Rabais pour les annonces répétées.

Tout ce qui concerne la Rédaction doit être adressé à **M. le Dr Julien Favre,** *professeur à l'Ecole normale,* **Hauterive-Posieux.**

Pour les annonces, écrire à *M. J. Crausaz, 4, rue Grimoux, à Fribourg,* et, pour les abonnements ou changements d'adresse, à l'*Imprimerie Saint-Paul, Avenue de Pérolles, Fribourg.*

SOMMAIRE : *Discipline scolaire et attention (suite). — Débuts pédagogiques (suite). — Premiers principes d'éducation. — L'édition vaticane de chant grégorien (suite). — Notre société de secours mutuels. — Echos de la presse. — Problèmes de calcul donnés aux examens des recrues en automne 1909 (suite et fin). — Chronique scolaire.*

DISCIPLINE SCOLAIRE ET ATTENTION [1]

ÉCHO DES CONFÉRENCES DE

M. le Dr E. Dévaud, inspecteur des écoles de la ville de Fribourg.

(Suite.)

B. Attention volontaire. Nous avons dit que l'attention spontanée est très courte. Lorsque l'intérêt intrinsèque, qui se trouve dans l'objet lui-même, disparaît, il y a fatigue. Quand

[1] Deux passages de ma relation du 15 décembre ont été défigurés par une omission et une erreur typographiques :

1° Page 473, 3me ligne, au lieu de *si les frondaisons* lire *si les frondaisons cuivrées ;*

2° Page 475, 6me ligne, au lieu de *que d'âpres luttes n'engagent-ils pas pour leur bien-être moral?* lire *que d'âpres luttes n'engagent-ils pas pour leur bien-être uniquement matériel?*

il y a fatigue la tête met en jeu les réflexes de défense et il y a arrêt dans le travail des facultés. D'autre part, l'intérêt immédiat ne se trouve pas spontanément dans bon nombre de matières à apprendre, lesquelles sont ardues et de compréhension difficile. Dans les deux cas il faut qu'un intérêt supérieur vienne exciter la volonté de façon à vaincre la résistance de l'organisme et à pousser l'esprit à accomplir son travail.

Pour qu'il y ait attention volontaire, il faut donc : 1° Un travail difficile; 2° des réflexes de défense; 3° un intérêt supérieur. Les deux premières conditions se rencontrent avec profusion dans nos programmes et chez l'enfant. La troisième sera l'objet des constantes préoccupations du maître; c'est à lui qu'il appartient de faire appel aux mobiles propres à éveiller l'attention volontaire. Tout l'art de faire apprendre consistera dans le choix et l'usage de ces mobiles, car pour l'enfant la matière à étudier est désirable non en elle-même, mais par contrainte. Si l'attention spontanée est un produit de la nature, l'attention volontaire est un produit d'éducation, d'entraînement, d'art. Celle-ci se greffe sur celle-là et les greffes sont les mobiles indiqués dans le tableau établi plus haut (p. 475). Ces mobiles sont de trois espèces se succédant chronologiquement. Le premier stade comprend les mobiles fondés sur la nature : crainte, tendances égoïstes, attrait de la récompense, affection tendre, influence du maître, émulation. Dans le second stade apparaissent des mobiles d'un autre ordre : amour-propre, intérêt pratique, argent, avantage matériel, devoir, religion. Dans le troisième stade l'œuvre de l'éducation étant plus avancée les mobiles sont plus parfaits : habitude acquise, vertu. Ce troisième stade est atteint seulement par l'homme normal bien éduqué. La forme supérieure de l'attention volontaire est le produit de la civilisation, du progrès, de l'éducation. Tirons de là une conclusion : si l'attention volontaire à son degré supérieur est un produit de l'éducation ne nous étonnons pas de l'inattention chez les enfants; ce n'est que par l'éducation que nous les amènerons à l'attention volontaire; il faut la leur communiquer comme on leur communique la science en partant de l'attention spontanée pour arriver par étapes successives jusqu'à l'habitude.

L'attention volontaire demande des efforts de l'organisme. Mais notre puissance de travail est limitée. La considération de l'objet dans la conscience amène la fatigue musculaire, le flux nerveux, la fatigue cérébrale. Lorsque l'effort a absorbé l'énergie dont nous sommes capables, il y a arrêt dans le travail des facultés. La plus grande part de l'énergie absorbée

va à l'inhibition. Dire ici comment se produit cet arrêt serait difficile car les psychologues le cherchent encore. Contentons-nous d'en constater les conséquences : la fatigue, le surmenage, le dégoût. Il faudra les prévenir en usant de toutes les ressources propres à faire surgir l'attention spontanée qui doit marcher de pair avec l'attention volontaire. Plus l'enfant est pris par l'intérêt, plus l'impression est durable ; l'effort épargné sera utilisé pour approfondir les connaissances. Au point de vue du succès l'attention spontanée est un des facteurs les plus importants. Tandis que l'attention spontanée produit le maximum d'effets avec le minimum d'efforts, l'attention volontaire avec un effort supérieur produit des effets moindres.

(A suivre.) M. B.

DÉBUTS PÉDAGOGIQUES

II. A BEL-AIR

(Suite.)

5. Le chant à l'école et à l'église.

Ce que j'avais commencé avec quelques succès à Marsillens, je le continuai, en le perfectionnant, à Bel-Air : la culture spéciale du chant.

Située au centre du village, l'école devenait de même un foyer de vie et d'allégresse. Jadis, on y entendait plutôt des gémissements que les fraîches voix enfantines ; cette lugubre bastille villageoise, d'où les joyeux ébats de l'enfance étaient bannis sous les peines les plus sévères, devenait peu à peu, comme au temps de Bourry, un séjour attrayant et réconfortant, où régnaient l'animation, l'intérêt et l'ardeur à l'étude. Lorsqu'à l'école retentissaient nos gaies mélodies, les paysans, ces gens à l'écorce rude, à l'âme d'ordinaire peu accoutumée aux douces impressions, s'arrêtaient sur le chemin ou devant nos fenêtres pour écouter des accents qu'ils n'avaient jamais entendus jusque-là. Puissant moyen d'éducation, le chant, comme expression des sentiments de